La Agrille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN. 18 AOUT.

FEUILLETON.

LA MAISON DE MAURÈZE,

PAR HENRY GRÉVILLE.

—Je vous remercie, Madame, dit le marquis en portant à ses lèvres la main glacée de sa femme. Vous m'avez donné de beaux enfans; je le vois, et à ce qu'il me semble apercevoir, ce sont aussi de bons enfans.

—J'ai fait de mon mieux, balbutia Gabrielle.

—M. de Présanges! lança la voix mordante de Robert qui annonçait les visiteurs.

Du premier coup d'œil, le jeune homme embrassa cette scène si complexe que jusqu'alors Gabrielle était sauvée. Puisant du courage dans la nécessité de faire bonne contenance, il s'inclina devant le marquis, présenté par Gabrielle qui trouva la force de le nommer sans défaillir, murmura un compliment et se retira dans le groupe des voisins et amis.

Robert, qui l'avait suivi des yeux avec un regard affilé sous ses paupières à demi closes, quitta son poste et remit à un domestique le soin d'annoncer ceux qui pourraient venir. Gabrielle n'en aperçut et n'en reçut en augmenta; elle sentait se serrer autour d'elle les mailles d'un filet invisible, mais inévitable. Elle eut envie d'aller à Julien, de lui ordonner de partir à l'instant — elle n'osa, etre qu'elle était de rencontrer Robert derrière chacune des portes qu'il lui faudrait franchir. Elle resta donc immobile, souriant vaguement d'un sourire de commande, et intérieurement glacée d'effroi.

Si je pouvais tomber morte, pensa-t-elle. Mais la prière désespérée de la femme coupable n'atteignit pas le ciel.

Le jour s'acheva cependant; le marquis reçut sur le perron la députation de ses vassaux et entendit le discours du magister du village; une collation fut servie et chacun y fit honneur. Julien n'avait pas eu le courage d'y assister, et, profitant du départ de quelques hôtes, il avait pris congé. Comme il sortait, il rencontra Lucile qui fut frappée de son air défait.

—Vous souffrez, Monsieur! lui dit-elle, poussée par la sympathie secrète que lui inspirait le jeune homme.

—Oui, Mademoiselle, dit-il avec effort, je me retire pour ne pas attrister votre joie.

—Je ne puis rien pour vous! insista Lucile.

Il la regarda, et ce regard douloureux, inquiet, pénétra jusqu'au fond de l'âme innocente de la jeune fille.

—Vous! non, Mademoiselle, rien! Mais je ne souffrirai pas longtemps.

Il saluait pour se retirer. Lucile avança la main vers lui.

—Vous m'effrayez, dit-elle; ces paroles sont bien funèbres.... Songez, Monsieur, que votre vie est aussi à vos amis.... ma mère.....

Julien attacha sur Lucile des yeux si pleins d'épouvante, qu'elle recula saisie de crainte, sentant qu'elle venait de toucher à quelque effroyable blessure.

—Vous avez raison, Mademoiselle, dit-il sans cesser de chercher la vérité dans ses yeux, je ne dois affliger personne de mes propres chagrins. Garder-moi le secret de cet entretien, je vous en conjure.

—Je vous le promets, Monsieur, murmura Lucile interdite.

Il la salua encore une fois et se retira. Un instant après, son cheval noir passa devant le perron, l'emportant vers la solitude.

Lucile rentra au château, pensive et pleine d'un vague effroi.

XXX.

Le soir était venu. Gabrielle, dans sa chambre, repassait les événements du jour; la marquis entra après avoir frappé, congédia Toinon qui attendait les ordres de sa maîtresse, attira un fauteuil près de la lumière et s'assit en face de sa femme.

Celle-ci leva les yeux sur la figure qui se trouvait si près d'elle; elle croyait se voir vis à vis d'un juge, elle ne trouva qu'un visage bienveillant.

—Voilà bien longtemps que je suis parti, Madame, dit le marquis avec douceur, et depuis bien longtemps aussi j'aurais le cœur différentes choses que je suis venu vous dire aujourd'hui.

La marquise tremblait, mais elle attendit, la tête basse, ce qui allait suivre.

—Vous souvient-il, continua le marquis, que lorsque mon fils eut seize ans je le retira de vos mains, et qu'en même temps on vous enleva votre fille, qui était fort jeune alors?

Gabrielle s'en souvenait, certes! Sans cet événement, sa vie eût coulé pleine et heureuse, loin du mal. Elle fit un signe d'assentiment.

—Eh bien! ma chère femme, continua le marquis en se rapprochant encore, j'eus grand tort de donner mon consentement à cet acte vraiment cruel en ce qui vous concernait, et je vous en demande pardon.

Gabrielle, stupéfaite, leva les yeux; était-ce bien son mari qui lui parlait?

—Vous, dit-elle, vous, Monsieur, vous me demandez pardon?

—Oui; je vous demande également pardon de ne pas vous avoir laissé nourrir vos enfans, comme vous en aviez témoigné le désir; c'était un vœu légitime de la nature, et j'aurais dû vous permettre de le satisfaire. Je crois vous avoir causé beaucoup de peine dans ce temps-là, et vous m'en voyez aujourd'hui confus et désolé.

Dans l'intervalle, Rousseau avait passé par là, et l'amour maternel était devenu une mode, tout comme auparavant il était naturel de faire élever ses enfans loin de soi. Le marquis n'aurait peut-être pas senti tout-est le tort d'une espèce particulière, mais au moins avait-il la bonne grâce de le reconnaître à présent.

C'est vous, Monsieur, répéta Gabrielle, vous qui me demandez pardon?

Le marquis se méprit à ce cri d'une conscience torturée.

—Cela vous étonne? reprit-il, je conviens que je vous ai guère accoutumée à de bons sentiments ni à de bons procédés de ma part; mais, si vient que je sois auprès de vous, je suis encore assez jeune pour être peut-être pardonner mes torts et, si vous devez m'en garder rancune, pour essayer de les réparer. Oui, continua-t-il, j'eus grand tort de vous retirer le bonheur de nourrir vos enfants; j'eus plus grand tort de vous enlever votre fille, qui aurait dû rester auprès de vous pour vous consoler du départ nécessaire de son frère. Pour celui-ci, je ne pouvais le refuser aux soins de mon père; mais Lucile vous avait été donnée par le ciel comme une compensation à votre isolement, et ce fut une grande injustice que de vous la retirer. Voulez-vous bien me dire que vous me pardonnez tous ces torts-là, et, si le marquis en souriant, tous les autres, que je passe sous silence, que j'ai dus envers vous pendant mes dix-huit années d'absence?

Il attendait la réponse de Gabrielle; celle-ci étendit les mains en avant.

—Oui, Monsieur, dit-elle, oui, je vous pardonne tout, tout.....

—Tout le mal que je vous ai fait! termina le marquis.

Gabrielle inclina la tête pour toute réponse. Oui, dans son cœur, elle pardonnait au marquis tout le mal qu'il lui avait fait, et, devant Dieu, elle ne le rendait pas responsable de sa faute à elle.

—Eh bien! Gabrielle, reprit le marquis après qu'il lui eut baisé la main avec effusion, je crois que je resterai à Maurèze, si toutefois vous voulez bien m'y souffrir, ajouta-t-il en souriant. Je n'avais pas idée de ce que j'allais trouver ici; cette maison bien entretenue, où tout respire l'ordre et la décence, ces enfans beaux et bons qui m'aiment vraiment plus que je ne le mérite,—tout cela, grâce à vous,—cet intérieur où je n'ai je vois, jamais cessé d'être présent malgré ma longue absence, tout cela m'attire et m'enchaîne. Je ne sais plus jeune, il est temps que je sois père;—pour époux, fit-il avec une sorte d'enjouement, je n'ai été que bien peu, et je n'ose espérer que vous vouliez bien me pardonner aussi cela; nous ne donnerons pas au monde le spectacle ridicule d'un amour romanesquement conjugal; mais, si vous le voulez bien, Gabrielle, nous vivrons dans la paix et l'harmonie, comme il convient à des gens qui s'aiment et se respectent.

Il se leva, voulant laisser à Gabrielle le temps de méditer ses paroles, et prit congé d'elle sans qu'elle lui répondit autrement que par des gestes.

Il la croyait irritée contre lui; hélas! la pauvre femme n'était que brisée par l'humiliation et le poids de sa faute, en présence de ce qu'elle appelait la générosité de son époux.

En rentrant chez lui, le marquis trouva Robert avec de gros livres de comptes sous le bras, qui attendait patiemment son arrivée.

—Tu viens me casser la tête avec des chiffres! lui dit-il d'un ton bourru; il est dix heures du soir et j'ai passé plusieurs nuits en carrosse, sans compter la dernière. Laisse-moi tranquille, il sera temps de m'apprendre demain de combien je suis dépouillé.

Sans répliquer, Robert s'inclina et emporta ses gros livres; sa vengeance était mûre, il savait pouvoir accoucher l'arbre pour la faire tomber, il n'était pas pressé.

XXXI.

Le lendemain, le marquis, après un bon sommeil, se leva assez tard et s'habilla sans trop de hâte. Son fils, qui devait remonter à Paris avant midi, se fit annoncer chez lui dès son réveil, et le père resta enchanté de l'esprit et du bon sens de son héritier. Il fut surtout touché de l'amour que celui-ci portait à sa mère, et cette remarque ne le disposa que mieux en faveur de Gabrielle.

René alla passer près de sa sœur sa dernière heure de congé, car il lavait à peine vue dans le tourbillon de la veille, et le marquis, se sentant propre aux affaires sérieuses, fit mander M. Robert.

Celui-ci vint, comme la veille, chargé de livres et de papiers. Il déposa le tout sur une chaise près de la porte et attendit respectueusement les ordres de son maître.

—Eh bien! Robert, dit le marquis d'un ton moins roque, il me semble que vous n'avez pas fait trop bon usage des pouvoirs que je vous avais confiés?

—Veuillez m'excuser, Monseigneur, répondit le majordome, j'ai fait ce que j'ai cru le mieux, et ce qui est certain vous intéresse, je ne crois pas que vous ayez à vous plaindre.

—Tu as fait de ton mieux, vraiment! interrompit le marquis. Eh bien! ton mieux n'était pas grand'chose, à ce que je crois. Voyons un peu tes livres.

Robert s'avança, déploya sur la table un gros registre, l'ouvrit à une page déjà jaunie et posa le doigt sur une colonne de chiffres.

En 1745, dit-il, monseigneur le marquis de Maurèze quitta ce domaine, qui lui rapportait alors trente deux mille cinq cents livres de revenu dont quinze mille servaient à payer des hypothèques.

—C'est la somme, en effet, répliqua le marquis. Eh bien?

Robert choisit une autre page, toute fraîche, celle-là, et posa l'index sur une colonne.

—Aujourd'hui, continua-t-il, le même domaine, dégravé de toute hypothèque, rapporte quarante-trois mille sept cents livres, dont tant envoyés annuellement à Monsieur le marquis, tant pour les menus plaisirs et dépenses de M. René, et tant pour l'entretien de la maison et des dépendances de Maurèze. Le reste est placé à mesure en bonnes rentes, dont l'an fruit sert aux dépenses particulières de Mme la marquise et de Mlle Lucile.

Le marquis, ébahi dans sa chaise, regardait Robert la bouche ouverte et ne pouvait parvenir à comprendre.

—Mais alors, dit-il enfin, je suis plus riche que jamais!

Robert s'inclina, et une expression de contentement fort noble et fort élevée passa sur son visage osseux.

—Mes faibles efforts sont récompensés s'ils ont eu le bonheur d'obtenir l'approbation de mon maître, dit-il toujours avec le même calme.

Le marquis réfléchissait, regardant tantôt le gros livre, tantôt son fidèle serviteur..... Tout à coup une réflexion lui vint:

—Cette ruine, alors, ce péril où était ma maison, c'était un mensonge! Tu as inventé cela pour me faire sortir de mon indifférence! Ah! maître Robert, oser passer la plaisanterie, et si fâcheuse que soit la surprise que tu m'as préparée, je ne puis admettre qu'un croquant se permette de tromper le marquis de Maurèze.

Robert fit un pas et se trouva en face de son maître.

—Je ne vous ai pas trompé, monsieur le marquis; je n'ai pas plaisanté avec vous: Maurèze eut couru péril, seulement, ce n'est pas la fortune de Maurèze, c'est plus grave.....

—Eh! quoi donc! s'écria le marquis en se levant brusquement.

Les deux hommes se regardèrent une seconde sans parler, et Robert laissa tomber sa voix basse l'avait préparé de si loin:

—C'est l'honneur de Maurèze!.....

—L'honneur de Maurèze! cria le marquis d'une voix tonnante. Ah! faquin, je t'apprendrai à parler de l'honneur de Maurèze!

Il saisit un pistolet qui se trouvait sur la table et la dirigea vers l'insolent.

—Tirez, monsieur le marquis, dit Robert sans se troubler, et je n'aurai pas le temps de parler; vous verrez trop tard ce que je voulais vous apprendre.

Le marquis déposa son arme avec un geste d'humeur, tourna le dos à Robert et lui dit:

—Parle! mais, si tu mens, tu es perdu!

—Je le sais, Monseigneur, fit Robert toujours impassible.

(A continuer.)

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres, — qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ce qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendrons cent sous bonde dans nos bureaux à 75 [illegible]

No LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou chercher à prendre ou tuer, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, ou soit la surprise que tu m'as préparée, je ne puis admettre qu'un croquant se permette de tromper le marquis de Maurèze.

Robert fit un pas et se trouva en face de son maître.

—Je ne vous ai pas trompé, monsieur le marquis; je n'ai pas plaisanté avec vous: Maurèze eut couru péril, seulement, ce n'est pas la fortune de Maurèze, c'est plus grave.....

—Eh! quoi donc! s'écria le marquis en se levant brusquement.

Les deux hommes se regardèrent une seconde sans parler, et Robert laissa tomber sa voix basse l'avait préparé de si loin:

—C'est l'honneur de Maurèze!.....

—L'honneur de Maurèze! cria le marquis d'une voix tonnante. Ah! faquin, je t'apprendrai à parler de l'honneur de Maurèze!

Il saisit un pistolet qui se trouvait sur la table et la dirigea vers l'insolent.

—Tirez, monsieur le marquis, dit Robert sans se troubler, et je n'aurai pas le temps de parler; vous verrez trop tard ce que je voulais vous apprendre.

Le marquis déposa son arme avec un geste d'humeur, tourna le dos à Robert et lui dit:

—Parle! mais, si tu mens, tu es perdu!

—Je le sais, Monseigneur, fit Robert toujours impassible.

(A continuer.)

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (salines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du nord, au pied de Morton street comme il suit:

CANADA, FRANCEUL, mercredi, 15 août.
St-LAURENT, Lacaze, mercredi, 22 août.
AMERIQUE, Poinsot, mercredi, 29 août.

Prix du passage pour le Havre.

Première cabine (vin compris)..... $100
Deuxième — — ..... $ 65
Troisième — — ..... $ 35

Prix du passage pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:

Première cabine (vin compris)..... $90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $35, en currency, y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers Entrepont.

L. GALAUD, Agent.
Gallier Court, Lettre R.
Nouvelle-Orléans.

6 juin—1an

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.

La seule ligne de steamers transatlantiques portant le pavillon Américain.

DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS, de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge.

Ces portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe aller et retour.

Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agence générale, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans.

A. E. MILLER & CO.,
Au No 56 de la rue Carondelet,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

23 avril—6m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
OOSTEE.

Le steamer

HUDSON,
E. V. Gager, commandant,

Partira de son wharf, pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 23 Août, à 3 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine ..... $30.
— Entrepont ..... 25.
Billet d'excursion $50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis

Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lonisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer,

CAMELLA,

Fin tirant d'eau à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hannower,

partira pour les susdites villes le LUNDI et le MARDI, à arrivée du train de midi. Le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi. Le DIMANCHE, à l'arrivée du train de neuf heures du matin, le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi. Le DIMANCHE, à l'arrivée du train de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, à trois heures "Old Lafayette", sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il quittera l'Old Landing sur la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à neuf heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de causes tout à fait indépendantes de la volonté.

C. M. SORIA,
Agent.

2 juin—1an Au No 56 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, Cheneyville, Marksville, Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

TEXAS, remplacant le

NEW HAST ABLE,

Capitaine R. SINNOTT,

Commandé par le GEO. C. HAMILTON,

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il repartira à tous les après. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WORK.
No. 24 du Commercial Place.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 heures P. M.

Pour Washington, Opelousas, Port Barre, Simmesport, Church-ville et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

James H. Robbins, maître, Gabe Block commis, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
LORD & LOVELL, 56 rue du Camp,
N. O. DUNAHUE, 76 rue Gravier.

1er sept—1m

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauville.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.

Voyage de retour Dimanche et Mercredi, à la même heure.

Le beau petit vapeur

ST. JOHN,

F. BERGERON, Capitaine,
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les SAMEDIS, SIMEREDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. MELANÇON,
No 62 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauville.

Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le beau steamer

ASSOMPTION, à la place du
HENRY TEXE,

Capitaine F. A. Chariet,
N. Z. Duplis Commis.

Donne de la nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: la partira de Donaldsonville les MERCREDIS et SAMEDIS. Il descendra la côte le jour.

Il tra dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeauville.

Pour fret et passage, s'adresser à bord et à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.

16 juillet—1an

Banque Nationale Mutuelle de la NOUVELLE-ORLEANS.

A la clôture des affaires, le [illegible] décembre 1876.

ACTIF

Prêts et escomptes	$ 619,517 89
Bons des E. U. pour garantir la circulation	50,000 00
5 pour cent, fonds de rachat, avec le trésorier des E. U.	2,250 00
Change sur Londres	55,085 0
Dû par 7 banques et banquiers	17,079 73
Immeubles, meubles, emménagements	60,235 56
Bons, actions et hypothèques	750 85
Argent dû	00
Primes sur bons des E. U. et or	Y
Billets des E. U.	120,000 00
Espèces	40,152 25
Billets de la Banque Nationale	15,400 00
Circulation fractionnaire et nickels	142
Chèques du Clearing-House et des autres banques	144,246 42
Total	$ 19 9 42 25
	1,124,360 39

PASSIF

Capital payé	200,000 00
Excédant de fonds	109,870 8
Billets de banque nationales en circulation	45,700 00
Dépôts individuels	692,564 36
Dû aux banques et aux banquiers	5,467 27
Dividendes No 1 à [illegible] non payés	262 35
Dividende No 6 à 4 cts, maintenant déclaré	12,000 00
Balances à profits non-dividendés	11,313 9
Total	1,124,360 39

JOSEPH MITCHELL,
Caissier National Mutuelle Bank.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NILE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous:

De brême le 12 sept, environ
Remover... 12 sept, environ
Frankfort... 26 oct.
11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans:

Chambre..... $150 en or. Entrepont..... $100 en or.
De la Nile-Orléans à Southampton, Brême ou le Havre:
Chambre..... $150 en or. Entrepont..... $45 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre..... $75 en or. Entrepont..... $15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers pour les jours de départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.

Pour plus de détails s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 42 de la rue de l'Union.

18 juin

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans cédée Ponchartrain.

A dater du et après le 20 février 1877, les bateaux à vapeur St. FRANCIS BELLE partiront, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transportant les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à heures 45 du soir pour la Nile-Orléans. Le bateau qui se rendra à la grande excursion de Carondelle partira d'un à heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

La ligne sera la même en droit. A 3 heures sera livré le [illegible] matin.

C. H. PAYNE,
Surintendant.

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company—No. 124 de la rue du [illegible]

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le lac toutes les heures, de 7 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, et toutes les demi-heures de 3 heures de l'après-midi à 7 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.

C. C. LEWIS, Secrétaire.

25 mai—

Chemin de fer Pontchartrain.

Dépôt au bout des Champs-Elysées, près la Levée, au District.

Excursions au Lac, aller et retour, 25 cents.

Pour enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

6 heures..... A. M.	10 heures..... A. M
7½ heures..... A. M.	10½ heures..... A. M
9 heures..... A. M.	11 heures..... A. M
10½ heures..... A. M.	11½ heures..... P. M
Midi.....	1 heure..... P. M
2 heures..... P. M.	4½ heures..... P. M
3 heures..... P. M.	5½ heures..... P. M
4 heures..... P. M.	6½ heures..... P. M
5 heures..... P. M.	7½ heures..... P. M
6 heures..... P. M.	8½ heures..... P. M
8 heures..... P. M.	9½ heures..... P. M
10 heures..... P. M.	11½ heures..... P. M

Les trains partiront comme suit:

Les dimanches les trains partiront toutes les demi heures à partir de 7 h. P. M.

Les Dimanches, à partir un train à cinq heures du matin pour l'agrément des amateurs de pêche, chasse, etc.

Les passagers devront arriver à 6 utility en avertiront le conducteur avant le départ du train.

1er avril—6m D. B. ROBINSON, receveur.

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de Bienville, et ne partent comme suit:

Départ. Arrive.
Express..... 1.20 A. M. Express..... 10.35 A. M.
Express..... 3.30 P. M. Express..... 9.30 P. M.
Train d'émigrant..... 3.15 P. M. Train d'émigrant..... 8.20 A. M.

Les wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, Louisville, Philadelphie, Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON,
Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains

arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1 ..... 6.30 P. M.	Express No 2 ..... 10.35 A. M.
Express No 3 ..... 3.30 P. M.	Express No 4 ..... 9.30 P. M.
Coast Train ..... 3.15 P. M.	Mail Train ..... 8.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change. Also one change to New York and Eastern cities.

Ticket office (corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, 10 juin

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Ligne de chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, St-Louis et Chicago.

A partir du 1er juillet 1877, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVES.
Express No 1 ..... 5.30 P. M.	Express No 2 ..... 10.30 A. M
Express No 3 ..... 3.30 P. M.	Express No 4 ..... 9.30 P. M.

Les Nos 1 et 2 partiront tous les jours et les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHAS. PULLMAN & LIANT, SANS CHANGEMENT JUSQU'A CHICAGO, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO ET MEMPHIS, Tennesse. Pour St. Louis, on char Pullman est attaché au train à Mobile, lequel se rend directement à St. Louis sans changement. Le train part tous les jours excepté le dimanche, et arrive à St. Louis le lendemain matin.

Ticket office (corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, 10 juin

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

J. T. HARRIS partira du pied de la rue Bienville, à 4 heures P. M., le 6 et 15 de chaque mois, et se rendra au CONVOI DES FLAGGERS qui part régulièrement à 5 heures du soir, et arrive à Morgan City à 10 heures du matin.

Les trains partiront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVES.
Express No 1 ..... 6.30 P. M.	Express No 2 ..... 10.30 A. M.
Express No 3 ..... 3.30 P. M.	Express No 4 ..... 9.30 P. M.
Coast Train ..... 3.15 P. M.	Mail Train ..... 8.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St. Louis, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change. Also one change to New York and Eastern cities